

**UN BRETON DE 22 ANS S'EST LANCE DANS LA PLUS PERILLEUSE DES TRAVERSEES : L'ATLANTIQUE EN SOLO**

# Un kayak pour une transat

*Il s'appelle Mathieu Morverand. Ancien champion de France de kayak, il a voulu s'élancer dans le sillage de Gérard d'Aboville, qui, en 1980, avait traversé l'Atlantique à la rame. Cette fois, c'est à la pagaie que Mathieu compte avaler les 5 500 kilomètres d'océan. Parti le 26 mai et tombé aussitôt en panne de radio, c'est uniquement grâce à sa balise automatique que son PC à terre parvient à suivre la progression du petit bateau. Récit d'un incroyable pari.*

AVENTURE



7 juillet 1994



## **VOGUE LA GALERE**

Dans son kayak de 8 mètres de long et de 1,20 mètre de large, Mathieu Morverand pagaie environ douze heures par jour. Un rythme qui lui assure une progression quotidienne d'une bonne soixantaine de kilomètres.

**M**athieu Morverand est un fou de kayak. Et il aime la mer. Deux passions inconciliables ? Pas pour ce kayakiste de 22 ans, ancien champion de France FSGT et auteur d'une traversée de la Manche. Cette fois, Mathieu voit plus grand. Beaucoup plus grand. Rien moins que l'océan Atlantique dans le sens ouest-est.

Durant trois années, il peaufine son projet et rencontre un allié précieux en la personne de Gérard d'Aboville, auteur en 1980 d'une traversée identique, mais à la rame. Mathieu Morverand tient à relier Cape Cod aux côtes françaises à bord d'un kayak. Alors l'architecte Daniel Andrieux lui dessine un long cigare de 8 mètres, large de 1,20 mètre. Décidément fidèle aux rameurs solitaires, la société Capitaine Cook – déjà partenaire de Gérard d'Aboville lors de sa traversée – donne son nom au kayak de Mathieu. A bord, une minuscule cabine, une pompe à desaler l'eau de mer, trois mois de nourriture lyophilisée, deux balises de détresse et une radio alimentée par des panneaux solaires. Et vogue *Capitaine Cook II*.

Pour franchir les quelque 5 500 kilomètres d'océan – sa traversée s'arrêtera officiellement au passage d'une ligne imaginaire Ouessant-cap Lizard, mais il compte bien rallier le port de Cherbourg à la pagaie –, notre galérien sait qu'il lui faudra pagayer au moins trois mois. Il bénéficiera d'un atout : le Gulf Stream, ce courant impétueux qui l'éloignera des côtes américaines comme un torrent emporte un bouchon. Enfin ça, c'est la théorie...

L'an dernier, trop tard en saison, la grande traversée ne peut être entreprise. Alors Mathieu met ce contretemps à profit en s'entraînant comme un forcené pendant neuf mois, bénéficiant de l'encadrement de la marine nationale.

Le 26 mai dernier, cette fois, *Capitaine Cook II* et son rameur solitaire sont fin prêts. En début d'après-midi, profitant d'une fenêtre météo favorable, la pagaie entre en action. Cap à l'est.

Les vents le poussent. En une journée, il avale quelque 62 kilomètres. Après quatre jours de mer, son PC radio capte un premier message de Mathieu :

« Tout va bien à bord. Le début a été très dur, car dès la deuxième nuit, mon kayak a chaviré. J'avais senti le coup venir : pas de casse mais un baptême dont je me serais bien passé. *Capitaine Cook II* est un excellent bateau et le moral reste au top. »

Ce sera son premier et dernier

## Quatre jours après son départ, il envoie son seul et unique message radio : "Premier chavirage, tout va bien."



### ATLANTIQUE PALACE

*Un tube aveugle dans lequel il peut à peine se tenir assis, une couchette, un coin repas, voici tout l'univers de Mathieu Morverand lorsqu'il se réfugie dans sa cabine. Privé de communications avec la terre, son seul confident est son livre de bord, qu'il remplit tous les soirs.*

message : après cette date, seule sa balise Argos automatique permettra de suivre sa progression.

Radio noyée ou antenne endommagée lors d'un chavirage ? Toujours est-il que Mathieu ne peut plus appeler la terre et l'on ignore s'il parvient à capter les voix de ses suiveurs. Aux difficultés physiques s'ajoute donc une pesante solitude morale.

Son régime de croisière, Mathieu l'a méticuleusement préparé durant ses mois d'entraînement : levé avec le soleil, il commence sa journée par un solide petit déjeuner énergétique. Puis il s'installe dans le cockpit pour cinq heures de pagaie. Une pause d'une heure pour déjeuner et faire le point, et notre aventurier reprend sa pagaie jusqu'à 19 ou 20 heures. Après une inspection minutieuse du bateau et de son matériel, Mathieu s'engouffre alors dans son étroite couchette où il prépare son dîner avant de retrouver son journal de bord.

Les coups de vent contraires qu'il traverse, ses avaries, ses moments de déprime et ses instants d'enthousiasme, ce qu'il voit, ce qu'il ressent. le kayakiste de l'impossible le conserve pour lui. Pour le moment... Seul le message programmé

### PENDANT TROIS JOURS, FACE AU VENT, IL RECULE VERS LES CÔTES AMÉRICAINES

de sa balise automatique rassure ses suiveurs. Tous les jours, ils tracent une nouvelle petite croix sur la carte de l'océan. Lentement, presque imperceptiblement, *Capitaine Cook II* se rapproche des côtes de France, au rythme de 35 à 40 milles quotidiens (64 à 74 kilomètres).

Les chiffres symboliques se succèdent : premiers mille milles parcourus, premier mois de mer. Et toujours pas de liaison radio. Juste le message programmé de la balise : « Tout va bien à bord. »

Parfois, l'inquiétude naît lorsque la balise ne signale plus de progression. La semaine dernière, pendant plusieurs jours, *Capitaine Cook II* demeure un point immobile sur la carte. Et même, il commence un lent déplacement en sens inverse. Tempête, chavirage ? Non, le message codé tombe, laconique : « Tout va bien à bord. »

Exact, le 29 juin, le kayak reprend sa progression vers l'est. Il ne s'agissait que de vents contraires qui ont terriblement gêné Mathieu. Presque une semaine de perdue. C'est encore loin, la France... ■

H. G.

PHOTOS : ORIP